

Annexe 3

Entretien avec Alexandre Diaconu

Eloïse Guissart

Donc la recherche-création, c'est le fait, en tant qu'artiste, de se mettre dans une position, on va dire, de chercheur pour améliorer une partie de la pratique. Par exemple, il y a beaucoup d'artistes, surtout au Canada, même si normalement c'est une pratique qui est quand même assez en vogue en Europe, mais c'est juste qu'on n'en entend pas parler. C'est pour ça que je fais mon mémoire là-dessus, parce que justement, je trouve qu'on n'en entend pas assez parler. Des artistes qui vont se poser une question de recherche sur leur pratique pour soit se connaître mieux eux-mêmes, soit connaître mieux la pratique, soit connaître mieux vraiment une toute petite partie de leur pratique et faire un mémoire là-dessus. C'est pour ça qu'au Canada, quand j'ai étudié là-bas, j'ai commencé donc à faire de la recherche-création sur moi en tant que comédienne. Donc j'ai fait une performance, j'ai dû découvrir ma démarche artistique parce que je me suis rendue compte au fur et à mesure de toutes les œuvres que j'ai fait, etc., qu'effectivement j'avais une démarche artistique. C'est juste que je ne m'étais jamais vraiment posée la question : c'est quoi ma démarche artistique ? Qu'est-ce que je fais en tant qu'artiste ? Quels sont mes objectifs ? Quelle est ma question de recherche principale, etc. Et donc j'ai fait   a là-bas et je me suis dit "tiens c'est trop bizarre, j'ai jamais entendu ce terme-là en Belgique et pourtant je suis dans des études d'art et je n'ai jamais entendu parler de ce terme. Et pourtant,

10

20

depuis que je fais mon mémoire là-dessus, j'ai lu des livres où il y a vraiment ce terme qui revient vraiment souvent. Il y a des livres qui sont consacrés à ça. Je suis en train de lire un livre sur le travail de Joël Pommerat. un écrivain français, un auteur, metteur en scène, voilà. Et il y a ce terme-là qui revient plus souvent, donc je me dis OK, donc c'est vraiment qu'elle, c'est pas juste au Canada, mais juste voilà, j'ai envie d'en apprendre plus, notamment sur la pratique théâtrale, parce que c'est là-dedans que je me spécialise, belge, parce que là-dessus, par contre, j'ai pas trouvé. Ce que je ressors de mes lectures et de mes rencontres, pour l'instant je n'en ai eu qu'une, mais j'ai quand même eu des discussions avec des metteurs en scène, c'est que le terme n'est pas spécialement connu. Peu de gens disent "je fais de la recherche-création", mais par contre tout le monde en fait un petit peu d'une manière ou d'une autre.

30 **Alexandre Diaconu**

C'est très intéressant parce que c'est quelque chose que je demande, c'est la première chose que je demande aux comédiens, quand je démarre un projet, qu'ils fassent de la recherche. La recherche du contexte, la recherche du personnage, la recherche d'autres comédiens qui ont joué, qui ont fait ça et qu'ils doivent analyser, déjà rechercher, trouver, analyser, décortiquer. Et après, moi aussi, quand je crée, automatiquement on fait de la recherche. Ça peut être plus ou moins, on va dire, divertissante, parce que quand j'ai voilà, j'ai fait ce musical, ça va se jouer en l'année prochaine, en juin, et c'est basé sur Wilfred Grimm. Et du coup, pour écrire ça, j'ai fait une recherche déjà très approfondie de tous les contes de Frère Grimm, j'ai tout relu, mais j'ai fait aussi des recherches de périodes, d'époques, et ainsi de suite, pour pouvoir vraiment
40 construire quelque chose. Et je trouve que si les comédiens, surtout les comédiens, parce que pour un créateur, c'est plus flou, si un comédien veut faire un bon travail, s'il veut construire un rôle, c'est absolument essentiel qu'il fasse de la recherche. Il y en a pas beaucoup qui le font comme il faut. Et voilà, et après, parce que on a, on va dire on a un personnage qui appartient à une certaine époque. Evidemment, il ne peut pas appliquer sa façon de vivre, sa façon de parler, sa façon de... Et si tu fais juste de l'imitation, ça peut aller pour un spectacle de spectacle, mais après ça... voilà. Alors je trouve que c'est hyper intéressant et je crois que, dans un certain sens, tous les artistes nous faisons, comme tu as dit, une sorte de recherche. Mais après, tu as peut-être plus approfondi ou plus superficiel.

Eloïse Guissart

50 Tout d'abord, comment est-ce que vous définissez en tant qu'artiste ? Est-ce que vous êtes un metteur en scène, un dramaturge, un auteur, un comédien ? Et puis comment est-ce que vous définissez votre travail?

Alexandre Diaconu

Ok. Je l'ai dit ça plusieurs fois. Peut-être que ça sort un peu de ta question, mais quand même, je ne crois pas dans la spécialisation dans l'art. Je trouve qu'une personne qui se prépare juste pour être acteur ou juste pour être metteur en scène ou juste pour être compositeur, il perd énormément. En tant qu'artiste, je trouve que tu dois savoir le plus possible. C'est pour ça que moi j'ai fait une formation des arts de scène, ça veut dire acteur, metteur en scène, j'ai fait des cours de scénographie, j'ai fait des cours d'histoire du théâtre, bref tout le bazar. Mais je me suis
60 aussi formé en composition, orchestration et chef d'orchestre. Et après, je n'arrête pas de chercher. Je n'arrête pas d'apprendre à faire des choses en design, en écriture. J'ai écrit un long-métrage, j'ai écrit un court-métrage. Et chaque fois, c'est comme si je mettais encore une corde,

et encore une, et encore une, et encore une. Et ça, en fait, ce qui est très bien, c'est que ça m'aide à avoir une vision plus complète sur l'art. Alors je crois qu'un artiste doit être un artiste Renaissance. J'essaie de me former, j'essaie toujours de me former à ça. Alors je suis autant pour essayer de répondre d'une façon à la question, je suis autant compositeur, que metteur en scène, qu'écrivain, qu'acteur. Et il y a des moments de ma vie où il y a un qui entre plus en activité, il y a les autres qui où parfois, si je fais de la comédie musicale d'office, je passe par toutes les étapes parce que je commence par l'écriture, je continue par la composition et après par la mise en scène, et parfois aussi par le jeu, si je suis dedans ou pas. Quand je fais de la musique de film, du coup, ça me prend un petit peu plus de temps, alors je me concentre sur ça et après, je reviens. C'est juste un aller-retour. C'est vraiment. Je pourrais pas dire que je suis un plus que l'autre. Et qu'est-ce qui définit mon.

Eloïse Guissart

Comment vous définissez votre travail?

Alexandre Diaconu

Je dirais créatif, parce que pour moi, c'est important de venir avec des choses nouvelles. Il y a de la curiosité qui existe dans mon travail. Et après, flexibilité, je ne sais pas exactement comment, c'est plutôt des caractéristiques que j'ai moi, mais ça, se ressent dans le travail. C'est-à-dire, quand je dis flexibilité, c'est que je finis d'écrire quelque chose, je finis d'écrire une pièce de théâtre et quand je la répète, je vais forcément la changer. Pas essentiellement, mais ça fait partie de la mise en scène, pour moi ça doit être vivant le théâtre, c'est un art vivant et du coup s'il y a quelque chose que peut-être j'ai eu dans ma tête, comment une scène allait se dérouler, je me rends compte qu'en fait ça ne fonctionne pas, ou ça a besoin d'autre chose, alors je ne reste jamais coincé. Et pareil pour la musique, Et ça, je pense que la flexibilité dans mon côté musical, c'est encore plus important que dans le côté théâtral, parce que je travaille avec des réalisateurs parfois, et il ne s'agit pas de ma musique ou de mon style, il s'agit de ce que l'histoire a besoin, de ce que le film a besoin, ou de ce que le concept du réalisateur a besoin. Et aussi, je dirais que tous mes projets, tout ce que je fais, ça a un très fort Grande folie. Autre chose, je n'aime pas le social dans l'art, je n'aime pas la politique dans l'art. Je fuis ces deux choses, ça ne m'intéresse pas. Et même si le théâtre peut être utilisé comme un outil social et politique, je trouve qu'il ne s'agit pas de ça. Pour moi, le théâtre, ça parle de l'identité humaine, ça parle de notre nature duale, ça parle de l'impossibilité de se comprendre soi-même pleinement et de comprendre les autres, des conflits qui apparaissent. Bref, c'est la nature humaine qui

m'intéresse le plus. Et du coup, Je dirais que mon travail reste très loin de tout ce qui est notre monde actuel. Et j'essaie toujours de revenir, pas nécessairement en arrière, mais de chercher l'universalité du message dans tout ce que je fais. Et ces questions, c'est des questions basiques. qui nous sommes, qu'est-ce que c'est l'amour, qu'est-ce que c'est la haine, pourquoi, le sentiment de vengeance, des choses qui en fait qui guident même le monde moderne, mais on n'en parle pas autant. Alors voilà.

Eloïse Guissart

Qu'est-ce que la recherche-crédation selon vous ?

Alexandre Diaconu

C'est déjà, ça va me dire que la personne que j'ai en face de moi c'est une personne un petit peu plus profonde que 50% des autres personnes qui sont dans le monde artistique. Parce que parfois on prend ça avec beaucoup de superficialité, de légèreté. Et quand j'entends recherche-crédation, c'est que c'est une personne qui veut aller dans la racine des choses, qui veut découvrir des choses, qui veut comprendre. En tant que metteur en scène, c'est absolument essentiel d'avoir des gens qui veulent comprendre, d'être déjà une personne qui veut comprendre des choses et qui veut voir et découvrir ce qui n'est pas visible. C'est-à-dire aller dans le sous-texte des choses. Si on se contente juste de dire des répliques, ce n'est pas du théâtre malheureusement. Et moi je dis toujours que le théâtre, il est dans ce qu'on ne dit pas, dans le silence. C'est là où ça se joue.

J'ai travaillé beaucoup de temps avec un théâtre à Bucarest qui était du théâtre non-verbal, le théâtre de statue vivante, et j'ai fait de la musique. Pendant 15 ans, j'ai fait de la musique pour tous leurs spectacles. Ce que eux ils faisaient là, pour moi c'était un des meilleurs théâtres de l'Europe, de théâtre de mouvement et non verbal. Ils ont fait des Shakespeare en entier sans un mot. Ils ont fait Roméo et Juliette sans. C'était quelque chose de d'extraordinaire et déjà pour moi, c'était super intéressant parce que je devais faire une musique. C'est la musique qui portait absolument tout. Mais leur recherche justement, et les mouvements, l'importance du geste, l'importance de l'entrée en non mouvement. C'était toujours cette question : « si je veux exprimer quelque chose, est-ce qu'il y a besoin que je bouge ? » Et la plus grande partie des cas, pour eux en tout cas, les choses les plus intenses, c'était quand ils ne bougeaient pas trop. Et ça montre aussi que ça part de l'intérieur, ça part de l'émotion, ça part de la pensée. En fait, c'est la pensée qui génère une émotion, l'émotion génère une action et peut-être l'action va générer un mot. Alors c'est pour ça que chaque fois que je travaille sur un texte théâtral, je

démarre toujours de la pensée. Je décortique le sous-texte avec les comédiens et on crée un texte, un autre texte, en plus du texte qu'il y a. C'est le texte de pensée. Et c'est beau. Le problème, c'est que je travaillais comme ça quand j'habitais à Bucarest. Là-bas, les théâtres sont subventionnés par l'État, la plus grande partie. Pas très bien, mais quand même, les acteurs sont employés. Alors tu vas là à 9h du matin et tu pars à 23h. Et tu répètes chaque jour pendant trois mois. Et là, c'est vraiment de la recherche créative et c'est vraiment de la création théâtrale et de la découverte. Tu as le luxe d'essayer de voir ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas et il y a des discussions assez longues. avec les acteurs, sur le texte, sur les trucs un petit peu plus philosophiques, c'est absolument magnifique. Je suis arrivé en France, pas du tout, c'était pas du tout le même système et ici j'en parle plus. Mais voilà, ça c'est j'avoue que c'est pour moi c'est une petite souffrance le fait que je n'arrive pas. Tout se fait soit dans une répétition, deux répétitions par semaine et même dans les théâtres d'état. Quand c'est l'heure, l'acteur va partir pile à la minute, il ne va pas rester une seconde de plus. Moi j'étais habitué à "on part quand on a fini", c'est pas quand c'est l'heure. Et ça, c'est le système.

Eloïse Guissart

Vous avez un peu abordé la question, mais si on parle concrètement, comment est-ce que vous définissez votre démarche artistique ? Est-ce que vous êtes déjà posé la question de cette démarche?

Alexandre Diaconu

Oui, beaucoup, parce que dans tout ce que je fais, je ne crée pas pour divertir, ça c'est clair. Je pense au côté divertissement, bien évidemment, mais pour moi, je crée parce que le théâtre, depuis toujours, depuis l'Antiquité, pour moi, ça a eu le but principal d'éduquer, pas de divertir. Et pour moi, c'est plutôt une éducation, on va dire plus spirituelle que j'aimerais ramener avec ce que je fais. C'est ça ma démarche principale. Spirituelle, métaphysique, humaine. Et c'est pour ça que tous mes spectacles, j'essaie d'insérer le plus un fil rouge conducteur qui parle de comme je disais oui plutôt de la nature humaine, qui parle des grandes émotions universelles qu'on ressent tous et d'ailleurs c'est hyper intéressant. Il y a eu un film à un certain moment, non une série "Lie to me". Il prenait des gens avec des micro-expressions des qui n'ont rien sur des continents différents et c'est les mêmes micro-expressions qu'ils ont pour la joie, pour la douleur, pour la tristesse, pour la dépression. Comment ? Qu'est-ce qui fait ? C'est qu'il y a forcément un ADN commun, universel, en nous. Et s'il y a quelque chose, peu importe où nous sommes, on est taillé, on est sculpté selon la société dans laquelle nous vivons, mais

essentiellement, on est pareil. Et c'est ça ce qui m'intéresse, je trouve. Et j'essaie de ramener
160 plus l'attention sur le côté de l'autodestruction qui nous entoure en ce moment. Parce qu'on est,
d'après moi, on est en très grand danger de s'autodétruire en tant qu'être humain. C'est pas
nécessairement une bombe atomique qui va tout bousiller, même si ça aussi il y a un danger.
Mais c'est juste que la société se dirige vers un endroit où il y a de moins en moins de
communication, il y a de moins en moins d'échanges, de vibrations normales entre deux
personnes. Il y a un acteur sur scène, même si tu as une personne dans le public, il y a une
connexion qui se crée. Et moi je crois beaucoup dans ça, je crois qu'on est, et ça c'est aussi un
peu le côté musical que j'ai, on est fait des fréquences. Il y a des études scientifiques qui ont
montré qu'en fait on ne touche jamais quelque chose. Ce que nous on perçoit comme matière
solide, en fait, c'est deux fréquences qui se repoussent. Alors automatiquement, pour moi, ces
170 fréquences, plus tu restes devant un ordinateur, plus tu t'éloignes des gens, plus tu restes dans
ta petite bulle comme dans Wall-E. Ça vient de ma démarche d'essayer de sensibiliser les gens
vis-à-vis de ça et vis-à-vis du fait que le théâtre c'est vraiment un art qui permet le
rapprochement entre les humains et la musique encore plus. Si tu mélanges théâtre et musique
c'est encore mieux.

Eloïse Guissart

Est-ce que vous tenez des journaux de travail, avec un récit pratique, par exemple, un spectacle
entier, une création entière, du début jusqu'à la fin. Vous avez une trace de toutes les étapes par
lesquelles vous êtes passée?

Alexandre Diaconu

180 Non, ça, je n'ai pas. Ça, je n'ai pas parce que je suis trop chaotique pour faire ça. Dans ma
création, je suis chaotique. Au-delà de la création, non. Mais par exemple, Ça par exemple, c'est
mon horror rock musical que j'ai fait en 2024 et là c'est exactement comment j'ai commencé.
J'ai commencé thème et après j'ai commencé à écrire une chanson et là ça commence à être la
"What is it about?" de quoi il s'agit qu'est-ce que les personnages pensent, pourquoi est-ce que
ça se passe dans un escape room, comment les chansons se croisent et après je commence petit
à petit à écrire et là il y a beaucoup d'essais, beaucoup d'allers-retours, beaucoup de. et ça c'est
une chose, ça c'est sur le côté créatif, sur le côté on va dire plus pratique pendant les répétitions,
c'est un texte D'ailleurs, on fait comme ça. Et là, c'est là où j'écris tout. Et en même temps, j'ai
une assistante de mise en scène qui note absolument tout ce que je dis en propre, pas comme
190 ça, et qui envoie après chaque répétition au comédien le rapport de répétition pour qu'il puisse

correctement répéter. J'ai pensé à écrire un journal, d'ailleurs j'ai un. J'ai lu, et ça, m'a fait beaucoup de bien, les journaux de Peter Hall. C'est un grand metteur en scène anglais. J'aimerais faire ça, mais le problème, c'est que en ce moment, je n'ai pas le luxe de m'attarder sur ça parce que je fais beaucoup de choses en même temps. Mais ce que je fais et ce que j'essaie de faire, c'est j'ai fait un compte TikTok qui s'appelle "The Director's Journals" Et là, je poste des vidéos, je poste des vidéos parfois pendant la répétition, parfois après, parfois je raconte des choses, parfois je dis des trucs qui sont importants pour moi. On va dire que c'est un petit peu plus moderne qu'un journal. Longue réponse pour dire que je n'ai pas un vrai journal, mais j'aimerais en avoir. J'ai beaucoup de documents, on va dire, mais pas un journal vraiment de répétition.

Eloïse Guissart

Vous mettez-vous en position de chercheur dans votre processus créatif ? Comment définissez-vous la place de la recherche dans votre processus créatif ? En avez-vous conscience ? Est-ce que la recherche fait partie de ce qu'on appelle les étapes de recherche, de création ? Et est-ce qu'elle a une place particulière dans le processus ?

Alexandre Diaconu

Pour moi, elle est absolument essentielle. C'est la partie la plus importante. Et là, je parle dans toutes mes capacités. Je parle en capacité déjà d'écrivain, tu ne peux pas écrire sans faire de la recherche. Peu importe si tu écris de la fiction, si tu écris une biographie, même une autobiographie, tu dois faire une recherche dans ton passé pour te rappeler des choses. Et alors ? c'est essentiel en tant qu'écrivain. En tant que metteur en scène, c'est essentiel également et tout démarre de là parce qu'après tu commences à construire ton contexte, tes personnages et ton histoire basée sur une recherche. Et même si tu ne dois pas rechercher une époque précise, peut-être que tu dois rechercher un genre en composition pour Night Quintet, c'était un horror rock musical, c'était la première fois que je composais un de la musique heavy metal un peu, très différent de tout ce que j'ai fait et du coup j'ai dû rechercher, j'ai dû écouter beaucoup de heavy metal même si c'est pas mon genre préféré mais voilà. Et en tant qu'acteur c'est toujours la basse parce que si tu fais pas de la recherche je trouve que tu es tu restes quand même dans une superficialité qui ne t'aide pas. Pour moi recherche ça veut dire profondeur et la capacité de jouer avec plusieurs couches, surtout en tant qu'acteur parce que c'est tellement simple qu'un acteur joue la tristesse, mais si le metteur en scène il est bon, il va toujours essayer de lui expliquer que ça n'existe pas juste la tristesse, on n'est pas juste triste. On peut être triste par

quelque chose, mais au moment où on commence à être triste, ça se mélange avec nostalgie, avec regret, avec soulagement peut-être ou pas, avec un sentiment de quelque chose qui pèse, ou il n'y a pas juste joie. Et ça, c'est un exemple que je donne tout le temps. Quand un personnage est extrêmement joyeux, il faut toujours ajouter une touche de panique, Parce que c'est comme ça que notre cerveau fonctionne. Quand on est trop heureux, on se dit "et si ça part ?". Il y a cette pensée qui apparaît tout le temps, même si c'est une seconde et après ça part. Du coup, c'est seulement à travers une recherche de la psychologie, une recherche de comportement, une recherche du personnage et ainsi de suite, que tu peux arriver en tant qu'acteur de faire plusieurs couches et de devenir riche, que ton "je" soit riche. parce que sinon c'est un jeu juste unidirectionnel et ça je peux pas.

Si un metteur en scène et je pense que c'est en grande partie la faute des metteurs en scène parce que si un metteur en scène te dit là il faut que tu sois fâché. Et s'il te dit que ça, c'est foutu. Parce que tu vas jouer ce que toi tu penses être fâché. Et ça c'est pas toi, c'est pas ton ressenti, c'est pas ton processus intérieur. Il faut que tu partes. Moi je suis très Stanislavski, même si je mélange Stanislavski, Meisner, Strasbourg, Adler, toute cette école américaine. Mais tout part de l'intérieur, tout part de ta vérité. Tu ne vas pas jouer. Parfois il y a des choses que tu n'as pas vécues. On va dire que tu es amené à jouer la mort d'un frère, d'une sœur ou d'une mère et tu n'as pas vécu ça. C'est pas grave. Tu vas chercher à l'intérieur de toi une perte, peu importe à quel niveau. Tu essaies de te rappeler comment tu as vécu ça. Et après, ça aussi c'est une recherche à l'intérieur de toi-même. Et après, tu mets une loupe là-dessus. tu comprends le contexte et tu sais augmenter ou diminuer. Et ça c'est un travail que ça prend du temps aussi. Et les comédiens, je trouve qu'ils doivent se donner le temps de faire ça pour faire du vrai théâtre.

Eloïse Guissart

Est-ce que la recherche a toujours été là ou est-ce qu'il y a eu un avant/après, un moment où elle est vraiment entrée dans la recherche?

Alexandre Diaconu

Non, ce n'était pas instinctif. Au début, j'ai commencé à faire des cours de langues étrangères à l'université de Bucarest et c'était une année terrifiante. Je ne pouvais pas. Je sentais que je m'étouffais. Chaque fois que je sortais de la maison, ça m'étouffait. Je ne pouvais pas, je ne pouvais plus rentrer. J'ai dit "Non, je suis désolé, j'arrête ça." Après une année, c'était une mini tragédie familiale. Mais j'ai dit "Non, moi je vais passer l'examen en théâtre." Et j'avais déjà fait pendant le lycée du théâtre, alors je savais que ça me plaisait. Et je veux passer aussi en même

temps l'examen en musique au conservatoire. Et j'ai été accepté aux deux et je les ai fait en parallèle. Mais ça, c'était la plus belle période de ma vie, même si je travaillais comme un malade, beaucoup plus que ce que je travaillais de l'autre côté. Mais c'était. Je faisais ce que je voulais. Et j'ai passé mon examen et c'était pas bon en mise en scène. Il fallait étudier une pièce de théâtre et sur le moment, improviser une mise en scène. Et ce n'était pas bon parce que j'avais
260 juste lu la scène. Je n'avais pas lu la pièce. J'ai cru que j'allais pouvoir me faufiler. Et là, j'ai eu énormément de chance Il est venu après que je suis sorti de la salle et il m'a dit c'était très mauvais mais t'as un truc, alors je vais t'accepter. Y a eu que 5 qui ont été acceptés sur 400. Il a dit "Je vais t'accepter, mais tu fais plus jamais ce truc." Il m'avait grillé que j'avais pas lu. Et après, il m'a, on va dire, il m'a éduqué pendant 4 ans. avec l'attention aux détails, l'attention pour la recherche. C'était une vraie formation, dure, hyper dure, mais j'ai adoré. Et je pense que ça c'était le moment où je me suis rendu compte que oui, tu ne peux pas faire du théâtre à la légère sans rechercher et sans te submerger complètement dans ce que tu dois faire. C'est pour ça que parfois je travaille aussi avec certaines compagnies amateurs de Bruxelles, parce que les projets sont sympas, mais ça me fait tellement mal parfois que je vois des gens qui font ça à ma
270 moitié ou qui ne se donnent pas à 100%. Pour moi, le but du théâtre, c'est que ça nous ramène ailleurs, qu'on ne soit plus nous, peu importe dans quelle position. Mais c'est ça. Alors, ça a été brutal, le changement vers l'importance de la recherche.

Eloïse Guissart

Est-ce que vous pensez que cette capacité justement à se mettre dans une position de chercheur en tant qu'artiste au théâtre, puisque c'est ce qui nous intéresse, ça a un impact sur la définition de ce que c'est qu'être un artiste?

Alexandre Diaconu

Tu peux être un artiste sans rechercher. Mais je ne sais pas si tu es un bon artiste, si tu ne recherches pas. Et il y en a des gens qui vont te dire "Oui, ça se passe sans." Et moi je dirais
280 que ça ne passe pas sans. Je dirais qu'il y a une relation. Il y en a un qui dépend de l'autre. Tu ne peux pas faire sans. Sinon ça te manque de la profondeur. Alors oui, elles sont liées les deux.

Eloïse Guissart

Donc, dans cette optique-là, on peut dire que la recherche, notamment la recherche-crédation, va avoir un impact sur l'évolution d'un artiste, l'évolution de son art, mais aussi de l'art en général. Est-ce que ça permet justement de faire évoluer l'art ?

Alexandre Diaconu

Ça, je ne sais pas si ça dépend autant de la recherche. Et je crois que le parcours, le grand art d'un comédien, ce n'est pas la recherche qui va le faire évoluer. C'est la recherche qui va l'aider à faire chaque étape de son parcours, valoir quelque chose. Mais il y a deux choses qui sont

290 pour moi essentielles pour qu'un artiste puisse se développer, c'est sa résistance à l'échec parce qu'il y a 95 % d'échecs dans la vie d'un artiste et 5 % de réussite. Et si tu arrives à avoir le psychique. Si tu arrives à faire ça, c'est clair que tu vas grandir en tant qu'artiste. La deuxième chose, c'est toujours rester curieux comme un enfant. Au moment où tu n'es plus curieux, tu es foutu complètement. Et la curiosité aussi implique la découverte, implique le fait que tu te lances comme un fou parfois dans des trucs que tu ne connais pas, mais tu te dis "ah j'ai envie d'essayer ça, j'ai envie de faire ça". Et après, tu dois faire ça le mieux que tu peux. Mais c'est ces deux choses, je pense, qui vraiment font évoluer un artiste. En ce qui concerne le gros paysage de l'art depuis l'Antiquité jusqu'à présent, oui, ça a changé énormément, mais là c'est plus dramatique. Parce que je ne crois pas que ça a changé grâce aux artistes, ça a changé à cause

300 des changements de la société. Et ce n'est pas nécessairement un bon changement. Pourquoi est-ce qu'on joue encore du Shakespeare aujourd'hui ? Ou du Tchekhov ou Ibsen ? C'est parce que ces gens étaient intemporels dans ce qu'ils ont écrit. Ils ne parlaient pas d'une certaine société. Regarde aujourd'hui, il y a des gros problèmes en parlant un peu de la comédie musicale, il y a des gros problèmes sur Broadway parce que les coûts d'une comédie musicale sont arrivés à des dizaines de millions d'euros et ils n'arrivent plus à récupérer l'heure et c'est pour ça qu'ils mettent des billets à 200 euros. Hamilton il a eu un billet à 1500 euros, un billet ! C'est absolument hallucinant ça ! Et là, je trouve que On a perdu dans notre société actuelle, on est en. ça descend. La courbe descend pour l'instant. La courbe de qualité, la courbe de recherche créative. Il y a tellement de. les gens sont tellement préoccupés d'être politically

310 correct. Il faut qu'on ait toutes les catégories possibles du monde qui pour moi n'ont aucun sens. Déjà de base, y a pas de on est tous humains, point. On n'est pas moi, je vois pas de race, je vois pas de couleur de peau, je vois pas d'orientation sexuelle, je vois rien de ça. c'est On est des humains, on fait ce qu'on veut, on a envie de marier le même sexe, très bien. C'est quoi le problème? ? Je sais qu'il y a eu des à travers l'histoire, là aujourd'hui, on vit malheureusement. on va dire la réponse à des attitudes horribles que d'autres ont eues. Mais Morgan Freeman disait à un certain moment : "Si vous voulez résoudre le problème des Noirs, il faut arrêter de m'appeler Noir." C'est si simple que ça. Et du coup, Je disais qu'on est en déclin, on est en décente en ce moment, parce qu'on se préoccupe tellement que dans tout ce qu'il y a dans les

séries, dans les scénarios de films, qu'il y ait du politique dedans, qu'il y ait du social, des quotas, exactement. Et ça, me tue parce que depuis 2018, ça a commencé à. Et si on regarde les films
320 des années 90, des films des années 80, C'est tellement pur. Même la comédie est un peu débile. Mais c'est on s'en foutait des quotas et des choses comme ça. Et c'est ça, c'est pour ça qu'on regarde encore ces films. Et du coup, je pourrais pas dire que je crois pas que la recherche a eu une vraiment une influence dans la façon dont l'art théâtral ou cinématographique ou musical a évolué. je crois qu'il y a beaucoup plus d'autres éléments qui influencent cet art.

Eloïse Guissart

Est-ce que par exemple, tout à l'heure je relisais l'entretien que j'ai eu avec Benjamin Abel-Merhague et des questions sont venues de cette relecture et je me suis dit : j'ai l'impression
comme on parle du politiquement correct, de l'accessibilité etc, qu'il y a une division qui se
330 renforce entre le théâtre accessible, qui est joué pour tout le monde, par tout le monde, pour la société notamment, et un art qui est beaucoup plus « élitiste », c'est-à-dire qui va intéresser seulement les personnes qui sont, comme vous dites, éduquées et sensibles à l'art et justement, cet art qui est beaucoup plus profond.

Alexandre Diaconu

Bien sûr. Oui, tout à fait. Les projets que je fais en général, il y a deux types de projets différents. Il y a les projets que je fais pour moi, où je ne fais pas de concession, je dis ce que j'ai envie de dire sans penser est-ce que le public va comprendre, est-ce que le public va aimer. Et ce qui est fou, c'est que chaque fois que je fais un truc sans penser au public, ça c'est apprécié par le public. C'est-à-dire, je crois qu'il y a une idée reçue un peu dans notre société qu'il faut toujours donner,
340 je pense que la société nous a appris que si, en tant qu'artiste, il faut que tu donnes au public ce que le public veut. Parce que c'est comme ça que nous, les producteurs, on fait de l'argent. Du coup, il y a une dérive du processus réel et authentique du créateur. On ne parle plus de ce qu'on a envie de dire, mais on parle de ce que X, Y, Z veut qu'on dise parce qu'eux, ils nous donnent l'argent. Et du coup, il y a une question éthique pour moi, très profonde là-dedans. Et je fais parfois des spectacles ou je fais de la musique pour des spectacles qui ne me parlent pas du tout, mais ça ne m'empêche pas de composer de la musique. Mais c'est pour ça que j'ai fondé cette compagnie, c'est pour ça que je fais les spectacles que j'ai envie de faire. Et après, quand je fais un spectacle qui est demandé, par exemple celui-là, on m'a demandé, c'est le blog qui le produit à Bruxelles, et du coup ils m'ont dit "Voilà, nous on a ça, on aimerait ça." Du coup, j'écris en
350 fonction de ça. Mais je pense qu'il faut faire les deux en tant qu'artiste. Parce que si tu vas

toujours faire ce que tu crois que le public attend, là tu vas très vite te mettre dans une petite boîte et tu ne vas plus en sortir.

Eloïse Guissart

Donc il faudrait jongler entre l'accessible et le sensible?

Alexandre Diaconu

Oui, mais dans des projets différents. Ça ne veut pas dire que tu ne peux pas faire accessible et sensible en même temps. Depuis qu'on a eu la réunion là, j'ai pensé à des projets et je pensais beaucoup, j'ai fait de la recherche. Et j'ai pensé à des comédies musicales, j'ai pensé à des pièces de théâtre et chaque fois je me disais, ok, il y avait plusieurs critères pour moi de recherche. Le premier critère c'était, ok, le public il connaît pas la comédie musicale déjà, quand on parle de comédie musicale. Quel type de théâtre musical les ferait venir ? Et là, ça me ramène à l'idée des comédies musicales qui sont créées sur des sujets déjà hyper connus, basés sur des romans. Les Misérables, je ne sais pas. Le Roi Lion. Le problème avec ces trucs-là, c'est ok, si je veux faire ce spectacle, je dois le faire en français. Les licences ne se donnent pas en français. Alors du coup, pour faire un spectacle vraiment, il faudrait que moi je fasse une traduction, il faudrait que je l'envoie là, il faudrait que les gens de là-bas la valident et après, ils vont demander une somme gigantesque de droits là-dessus, s'ils la valident, ce n'est pas gagné. Alors du coup, c'est du travail. Ça, c'est une autre. Après, troisième, est-ce que le spectacle ici, dans ce contexte, dans l'endroit que vous avez, est-ce que ça pourrait être fait pour ne pas perdre l'identité du spectacle ? Parce que le Roi Lion, quand même, tu as besoin d'un million de marionnettes. Après, je me suis dit, si je crée quelque chose de zéro, ça c'est aussi une option, mais qu'est-ce que je vais créer ? Toujours quelque chose que les gens d'ici puissent connaître, que ça puisse attirer. Et du coup, tout ce travail, ça ne veut pas dire maintenant que j'ai fait une concession. C'est juste, ok, je ne peux pas aller avec une option, je vais aller avec une autre, qui pour moi, c'est encore plus intéressant de créer quelque chose de zéro. Mais il faut trouver un sujet qui est, dès que les gens voient ça sur l'affiche, que ça leur parle. Parce que c'est un public qui ne connaît pas. C'est pas que c'est un public pire ou meilleur, c'est juste voilà. Un public décoré. C'est ça. Mais moi je trouve que c'est beau ça, parce que tu fais découvrir aux gens quelque chose, ça c'est un but en soi. Oui, à Londres, j'ai fait un spectacle au théâtre Tristan Bates, un musical basé sur Mary Shelley, qui a écrit Frankenstein, et c'était sa vie, sa relation avec Lord Byron, oui. Tout le monde connaît Mary Shelley, tout le monde connaît les comédies musicales. Les gens sont venus, ils ont applaudis, OK. Ils s'attendaient à ça, ils sont partis de là, plus ou

moins enrichis. Mais avec un public de campagne qui ne connaît rien, si tu arrives à leur raconter une histoire et qu'ils partent de là en larmes ou touché, là pour moi, c'est là le vrai théâtre. Et c'est ça, j'adore faire ça. Mais parfois, c'est aussi une question de moyens, c'est aussi une question de goût, il faut créer, il faut éduquer les gens pour le goût et on les éduque avec les enfants. C'est pour ça que c'est essentiel que les enfants, les adolescents, ils voient du théâtre, du théâtre musical, qu'ils participent à des workshops, qu'ils fassent ce que vous faites avec le théâtre d'Appoint. Pour moi, quand j'ai entendu qu'il y avait deux troupes différentes, je trouvais
390 ça génial parce que c'est ces enfants et ces jeunes qui vont devenir les futurs acteurs et le futur public éventuellement. Alors évidemment que si tu n'éduques pas les enfants dans ce genre, tu vas avoir encore une génération qui ne va pas savoir de quoi il s'agit. Et voilà, j'ai oublié d'où je suis parti. Mais là on a complètement oublié, on a juste une discussion.

Eloïse Guissart

En parlant de savoir, etc., est-ce que vous diriez que votre travail produit du savoir ou qu'il pourrait en produire ? Par exemple, académiquement parlant.

Alexandre Diaconu

Pas à l'université, mais il y a beaucoup de savoirs dans ce que je fais, mais pas à l'université et je vais expliquer pourquoi. Celui-ci c'est le spectacle que je vais faire en juin et je peux te la
400 donner celle-là. Alors ça s'appelle "The Awakening" c'est ma première comédie parce que jusque là je composais que des trucs tragiques avec beaucoup de sons ténébreux parce que j'adore ce style. Mais celui-là, j'ai eu il y a un an et demi, presque deux ans, j'étais extrêmement angoissée par le monde dans lequel nous vivons. Il y avait le moment où il y a le truc en Ukraine qui a commencé. J'avais l'impression qu'on allait avoir une guerre nucléaire et j'étais en survival mode. Et mon cerveau, j'étais tétanisé. Et je me suis dit, bon, j'arrête ce truc, peu importe ce qui va se passer, je vais subir ça. Mais je ne pouvais plus continuer. Normalement, j'étais énervé, j'étais irritable, tout, m'irritait. Et là, je me suis dit, bon, je vais complètement changer. Et là, j'ai commencé à, du jour au lendemain, à recevoir sur mon fil, sans chercher, des vidéos de gens qui parlent de manifestations, qui parlent de higher selves. C'est toute une philosophie. Je ne
410 sais pas si tu connais Dr Joe Dispenza ? C'est un psychologue à la base qui parle de ceux qui considère que nous avons le pouvoir dans notre cerveau et dans notre intérieur de créer notre réalité. Et sa théorie, c'est que de moment en moment, c'est nos pensées, ce n'est pas la réalité qui nous arrive. Nous construisons notre réalité et tout ce qu'on subit au présent, c'est le résultat de quelque chose, des mauvaises pensées, des mauvais traumas qu'on a eu, des mauvaises. Et

ça, je trouvais que c'était hyper intéressant. Alors du coup, là-dedans, j'ai voulu mettre ce que j'étais en train de découvrir. Et le sujet, c'est très simple, il y a deux extraterrestres qui débarquent dans l'appartement d'une jeune femme qui travaille dans une organisation qui fait des recherches pour les ovnis et toute la pièce pratiquement, ils lui apprennent ce que c'est l'univers et le cosmos et la vie après la mort et notre existence. Le but de l'existence, c'est elle
420 leur apprendre ce que c'est d'être un être humain imparfait et la beauté de ça. Et du coup, je pense que là, il y a beaucoup de choses qui pourraient avoir une valeur d'être enseignées plus sur un niveau spirituel. Et je pense qu'il y a besoin de ça beaucoup. Je ne crois pas que qu'on doit subir nos vies. Tu vois, je crois que on a le pouvoir d'être des créateurs nous-mêmes. Si on parle de Dieu en soi, peu importe si c'est Dieu, si c'est Bouddha, si c'est dans quelle culture on l'appelle, ils ont eu tous le même message de base, parce que le pouvoir est en nous. C'est pour ça qu'il y a le libre arbitre. Alors, du coup, j'ai mis beaucoup de choses dans cette pièce. Je pense que là il y a du matériel. Après dans les autres créations que j'ai faites, le message principal pour moi extrêmement important, c'est qu'on va s'autodétruire sans l'amour. Et là je ne parle pas de l'amour d'une relation, de l'amour entre parents ou dans une famille, je parle de l'amour et de
430 l'empathie humaine envers l'autre. Et ça, je sens qu'on le perd de plus en plus en tant que société. Et du coup, ça c'est un message, moi je considère un message éducationnel très important. Mais tu peux pas le mettre dans un travail universitaire parce qu'ils vont te rire au nez si tu vas à l'université si tu parles de spiritualité. C'est juste que je trouve que dans notre société, dans le monde dans lequel nous vivons, c'est beaucoup plus important de se concentrer sur une éducation spirituelle que sur l'éducation que le système nous offre. Tu peux t'éduquer toi-même dans beaucoup de choses maintenant, surtout maintenant avec tout l'accès à l'information, j'ai pas besoin moi, je n'ai jamais tout le graphisme pour tous mes spectacles, je le fais moi, j'ai jamais fait un cours de design graphique, j'ai appris, j'ai fait des cours en ligne, j'ai vu des tutoriels, mais je pense que j'aurais perdu 4 ans de ma vie à faire du design. Je veux pas
440 minimiser non plus l'importance d'une formation, parfois c'est bien parce que l'éducation que j'ai eu en théâtre, elle était essentielle pour moi, très importante parce qu'il y avait le contact. Mais tout ce que je veux dire c'est que je crois que mes créations ont une valeur au niveau de la spiritualité, au niveau de la prise de conscience de soi-même et de l'importance de la connexion humaine. Après, voilà, ça peut Je ne crois pas que ça sera accepté comme matière dans aucune université, mais tant pis. Je comprends.

Eloïse Guissart

On en est déjà à ma dernière question. Pensez-vous que l'intelligence artificielle, pourrait être compatible avec cette manière de travailler dont on a parlé ?

Alexandre Diaconu

450 J'ai beaucoup d'opinions là-dessus parce que quand l'intelligence artificielle a commencé, je comprenais pas ce que c'était. Et pourtant je suis très tech, je suis très geek au niveau de la technique, j'aime beaucoup, dans mon studio j'ai des instruments virtuels, des bibliothèques de sons, je travaille dans Logic Pro. Mais c'est pas Google. Alors c'est quoi ? J'arrivais pas à comprendre comment ça fonctionnait. Je comprends pas toujours aujourd'hui non plus très bien. Mais je pense que l'intelligence artificielle, ça peut être un outil absolument incroyable pour les artistes. Je ne suis pas le type de personne qui va dire : "Oh, on va plus avoir de boulot." C'est vrai qu'il y a des domaines dans lesquels les gens vont perdre du boulot. Mais malheureusement, c'est ça ce qui se passe avec tout. C'est ça ce qui s'est passé avec la révolution industrielle. Au moment où il y a des machines qui ont été, il y a des millions de gens qui ont perdu leurs emplois dans
460 les fabriques. Et pourtant, on a su restructurer la société d'une façon où on a intégré la nouvelle technologie pour pouvoir faire mieux. Maintenant si tu essaies de demander, il y a un mec sur Instagram en fait un réalisateur qui veut montrer à quel point les acteurs générés par l'intelligence artificielle sont mauvais. Il a des petites vidéos où il leur dit : "Alors, j'aimerais que tu me fasses cette scène ou cette réplique." C'est très mauvais. Il y a des têtes qui apparaissent tout d'un coup, là, il y a des voix qui se changent. Bref, probablement, ça va s'améliorer. Pour moi, si l'intelligence artificielle, par exemple, peut m'aider, à me faire un mix une fois que j'ai tout composé, j'ai tous mes instruments. Si elle peut me faire un mix qui sonne bien et réaliste en cinq minutes et ce mix, moi ça m'aurait pris peut-être deux ou trois jours. Oui, je dis oui sans problème parce que voilà, elle le fait peut-être mieux que ce que je lui aurais
470 fait et ça m'a. Voilà, ça m'a aidé à raccourcir mon temps de travail. Mais je ne la laisserai pas composer parce qu'elle n'est pas encore au bon niveau. L'intelligence artificielle, elle pourrait prendre la place des designers, elle pourrait prendre la place des peintres, elle pourrait prendre la place des acteurs de films, des compositeurs de films, le théâtre, et ça je le dis partout, est le seul art qui est à l'abri. Parce que pourquoi est-ce qu'on va au théâtre ? C'est parce qu'on veut la connexion directe entre l'acteur et le public. Et ça, l'intelligence artificielle ne pourra jamais le remplacer. Et c'est pour ça que je dis que parfois je me sens très privilégié de faire cet art précis dans ce monde dans lequel nous vivons, parce que je crois que ça ne nous touchera pas autant. Et même s'il y a des robots, à certains moments, qui vont être basés sur l'intelligence artificielle et on va vouloir mettre des robots sur scène, ça n'aura pas le même impact parce que comme je

480 disais, on est fait tous de fréquences, et ces fréquences, en permanence, communiquent et se
mélangent. Et je ressens aucune fréquence de ça. Mais, et ça rejoint aussi ce que je disais par
rapport à une rencontre en vrai. Il y a quelque chose qui se passe, il y a un échange et quand
c'est à travers un ordinateur, il y a quelque chose qui se perd. Et moi je suis extrêmement
sensible à ça. Parce que je travaille en tant que metteur en scène, je travaille avec des gens, des
humains, je travaille avec leurs âmes, je travaille avec leurs subtilités. Et voilà. Alors je crois
qu'on est bien avec l'intelligence artificielle pour l'instant. Il n'y a pas vraiment de raison. Je
crois qu'il y a moyen qu'elle soit intégré d'une façon intelligente pour qu'elle nous aide en tant
que créateur. J'utilise l'intelligence artificielle, par exemple, parfois pour synthétiser des choses.
Quand j'ai des trucs comme ça que j'écris, j'ai des idées, une idée par là, une idée par là, je lui
490 dis s'il te plaît, regroupe moi toutes les idées qui sont liées à la mise en scène, toutes les idées
qui sont à la musique et il me donne un tableau et c'est bon. Ça c'est la structure. Alors au niveau
de la structuration, au niveau du formating, je pense que c'est un outil très bon. Après au niveau
créatif, elle est encore nulle parce qu'elle ne comprend pas encore le contexte. Même si tu lui
expliques le contexte, après elle va halluciner.

Eloïse Guissart

Il n'y a pas de sensibilité, elle ne ressent pas. elle ne peut pas jongler avec la sensibilité du sujet,
ce que l'auteur ressent pour ce sujet, etc.

Alexandre Diaconu

Et là, il y a en musique, parce que comme je suis dans ce milieu-là, il y a une société d'IA qui a
500 commencé à faire de la musique pour trailers, pour les films. Et là, ils ont signé avec Hollywood,
avec plusieurs compagnies, exclusivité. Ça veut dire que tous les compositeurs qui faisaient de
la musique de Trailers sont un peu dans le vide. Mais maintenant la question c'est est-ce que
l'IA qu'ils utilisent, est-ce que ça va donner ce qu'il faut ? Est-ce qu'elle va comprendre les
images ? Est-ce qu'elle va pouvoir jouer avec ? Parce que la musique de Trailers c'est spécifique
et tu sais que jamais les compositeurs qui font de la musique pour un film travaillent sur la
musique de Triller et ça c'est d'autres compositeurs complètement. Et moi je demande toujours
au réalisateur de me raconter l'histoire dans ses propres mots. Je ne veux pas lire le texte, je ne
veux pas lire le scénario, je le lis après. Mais il y a ce truc là et je vois quand il y a sa voix qui
craque un peu, je vois quand il y a un truc qui le touche et qui compte pour lui. L'intelligence
510 artificielle, elle peut pas sentir ça elle.

Eloïse Guissart

Merci beaucoup Alexandre pour cet entretien.

Alexandre Diaconu

Avec plaisir, merci à toi.